

*CUNY, Alain - BOURDIL, Laurence.*

## 8 LAS 1978-1979, à Laurence Bourdil.

Reference: 381

1978-1979

**Comment:** Bel ensemble de 7 lettres autographes, un télégramme et un bref mot manuscrit du comédien et metteur en scène Alain Cuny (1908-1994), à la comédienne Laurence Bourdil née en 1943. À travers les sept lettres se dessine une relation tourmentée, entre amour et amitié. C'est après un passage aux Beaux-arts et le début d'une carrière de décorateur qu'Alain Cuny se tournant vers le théâtre, devient élève de Charles Dullin. En 1939, la guerre interrompt le projet presque signé d'un engagement à la Comédie française ; cet épisode restera le grand regret de sa vie ! Née en décembre 1943, Laurence Bourdil est la fille de la poétesse spécialiste de chants Berbères Taos Amrouche (1913-1976) et du peintre André Bourdil (1911-1982). Elle se fit un nom au théâtre où elle brilla notamment aux côtés de Peter Brook et de Patrice Chéreau. L'échange épistolaire situé entre le 17 juillet 1978 et septembre 1979, dévoile l'amitié tumultueuse qui les liait. - L.A.S., 2 pages 210 x 297, datée du lundi 17 juillet 78. Dans cette lettre Alain Cuny parle beaucoup de son médiocre état de santé, qui freine considérablement ses ambitions professionnelles : « Je suis retenu à Paris pour le déménagement de la rue de B. et par les quelques soins réparant les contusions dues à l'intubation imprécautionneuse des anesthésistes, et je n'en finis pas ; le terme de juillet m'est présenté et les camionneurs ne m'ont pas encore fixé la date où ils viendront ensuite je partirai pour Saint-Malo où je mettrai en vente l'appartement qui m'y appartient ; enfin, le déplacement prévu à Rome, au cours duquel je voulais m'arrêter à Saint-Michel est annulé ; c'est à dire que je refuse le peu qui m'est offert dans un film auquel je n'avais accepté de participer que de principe et avant d'avoir pris connaissance du scénario. Je ne vais presque sûrement pas venir à Saint-Michel ; moins que les péripéties extérieures contraires, contrariantes, c'est cet état de faiblesse, pratiquement immobilisant qui me fait renoncer et ne me rompre qu'à l'inévitable. » Il fait ensuite allusion à un autre projet : "En ce qui concerne « L'Annonce », croyant bien faire, j'ai envoyé à l'homme qui m'avait avec empressement (C'est le directeur de la 2ème chaîne) garanti l'appui pécuniaire de la Télévision – indispensable au producteur cinématographique – une longue lettre accompagnée de deux cadeaux, l'un pour lui, l'autre pour sa femme. J'ai, il y a plus de trois semaines déposé le tout entre les mains de sa secrétaire : pas de réponse. Ma lettre était confiante, sans « savoir-faire ». Le film L'Annonce faite à Marie, adaptation de la pièce éponyme de Paul Claudel, fruit d'une coproduction franco-canadienne, sortit sur les écrans le 18 décembre 1991. - L.A.S., 1 page 211 x 147, datée du 17 janvier 79. Brève lettre dans laquelle Alain Cuny invite son amie à prendre part à un événement en honneur de Julien Gracq : « Je prends les devants afin de vous informer sans tarder – et il faudrait que vous ne tardiez pas vous-même à donner votre réponse – d'un souhait que Julien Gracq et moi formons, de vous entendre dire, en ma compagnie, à Beaubourg, le 28 mars, à 20h30, des textes de lui. » Initialement annoncée aux côtés d'Alain Cuny, Laurence Bourdil sera finalement remplacée par l'actrice Nelly Borgeaud. - L.A.S., 1 page 210 x 270, datée du 10 février 79. Lettre dans laquelle Alain Cuny prévoit des séances de travail avec Laurence Bourdil en vue de la lecture consacrée à Julien Gracq : « Vous aurez vu Gracq, il vous aura remis ses livres. J'ai lu ces jours-ci quelques fragments contenus dans la livraison des « poètes d'aujourd'hui » : aucune littérature ne paraît supérieure ni aussi généreuse et vivifiante, je suis transporté. Vendredi 16, nous pourrions également nous voir et travailler, ce n'est que le soir que je partirai pour Toulon. » On notera la touche d'humour en post-scriptum : « Pour vous amuser : Marie Cornélie Falcon (1812-1897) cantatrice lyrique française la plus célèbre de tous les temps après cinq ans de succès triomphaux perd brusquement, inexplicablement sa voix ; elle épouse alors et vit près de lui jusqu'à quatre vingt cinq ans Monsieur Malançon ! » - L.A.S., 1 page 210 x 150, non datée (avant mars 79). Très belle lettre dans laquelle Alain Cuny regrette de n'avoir pas pris plus soin de son amie lors d'une réception : « Il est extraordinaire de constater que plus le feu prend moins il vous consume (sic). Chaque instant qui passe me fait m'accuser de ne pas l'avoir employé à vous parler. Je ne pensais pas du tout que vous aviez été heureuse de cette soirée et je ne voyais ni avant, ni pendant, ni

après être rentré que je puisse vous procurer le moindre bien nécessaire, je veux dire à vous dans votre être, car au théâtre vous m'avez dit et redit quelle existence j'avais à vos yeux. » L'attention de Laurence Bourdil à son égard semble le toucher et perturber quelque peu : « Je ne me reconnais pas le droit de posséder le magnifique tableau que tout de suite vous êtes venue déposer dans ma Thébàide, je le garderais quelques temps je voudrais me dire que Chéreau monte un nouveau spectacle avec vous. Je suis affligé de n'être pas près de vous, de votre violente confiance, un meilleur miroir. »- L.A., 1 page 177 x 136, datée du mois de mars 79. Lapidaire missive probablement envoyée après le 29 mars, date de la lecture au Centre Beaubourg à laquelle aurait dû participer Laurence Bourdil. Alain Cuny est visiblement très contrarié : « Permettez-moi de vous rapporter ces disques et ce tableau : ils n'ont pas leur place chez moi. Les circonstances ont démontré que nous appartenions à des mondes différents et étanches. C'est bien souvent comme cela entre nous tous : si bien que le travail heureux d'une équipe n'est dû la plupart du temps qu'au filtrage supporté temporairement des divergences et intolérances de la nature profonde de chacun. »- L.A.S., 1 page 280 x 216, datée du mois de septembre 79. C'est l'heure de la réconciliation et peut-être même des excuses : « Ma petite Laurence, Vous avez bien fait de m'envoyer cette lettre, tardive dites-vous, et pourtant si pressante, bonne pour vous et bonne pour moi. Je me suis reproché d'avoir été parfois – intolérant, provoquant votre peine ; je pensais à vous cependant tout en maintenant ma résolution de me tenir autant que faire se peut à toutes distances physiques, mentales, échotières possibles, du milieu théâtral. Mais toutes mes facultés de remerciements vous disent merci d'avoir rompu le silence avec cet élan que connaissent ceux que vous aimez. »- L.A.S., 1 page 257 x 180, datée du mois du 16 septembre. Cette brève lettre, rédigée d'une main nerveuse, sonne comme une véritable lettre de rupture entre les deux amis : « Je lis votre lettre, je lis un peu Massignon ; un peu Hoceïn Mansur Hallâj ; je mange jusqueza quatre calissons par jour, ou par repas ! je suis un inqualifiable goinfre ; c'est comme ça ! J'essaye, longaniment, de me faire une raison. Mon souhait pour vous, sera une absence de souhait de chouette, d'intercesseur, de de de, prières et de cierges : vous n'avez qu'à avancer toute seule. Alain. »

Year

1978

Price: **€1,600.00**

This item is offered by:

**Librairie Busser**

relbusser@icloud.com

Phone: 01 69 21 05 47

59 Avenue du Maréchal De Lattre de Tassigny

91600 Savigny sur Orge

France

<https://v5.livre-rare-book.net/en/books/5472514-381>